

Norme, normativité, pathologie, science et sujet...

Oublier le sujet, c'est omettre, comme l'a développé Georges Canguilhem dans son ouvrage *Le normal et le pathologique*, que la science médicale s'est toujours développée à partir d'expériences subjectives et qu'un savoir ne saurait les précéder.

G. Canguilhem distingue la normalité de la normativité, en ce que l'une est une définition extérieure, quantitative référée à une moyenne socialement déterminée et vis à vis de laquelle la maladie se détermine également selon un déficit ou un excès. L'homme normal serait en quelque sorte l'homme moyen.. L'autre, la normativité, serait la capacité du vivant à régler son rapport au monde de l'intérieur de lui-même.

En ce sens la maladie, c'est du vivant qui change notre normativité, mais la sollicite autrement. La maladie retrouve une autre norme de vie et cette norme est bien une activité subjective du vivant même si le malade est objectivement diminué par la maladie. C'est la puissance normative du vivant, qui varie qualitativement selon la pathologie et qui s'oppose à la normalité statistique produite par la science et la société....

G.Canguilhem refuse l'objectivation scientifique de la maladie et refuse également la réduction de la subjectivité à la conscience. Il n'y a pas selon lui, de science du normal et du pathologique, mais des sciences qui servent à répondre à l'expérience de la maladie. Celle ci n'est pas un objet de la science mais d'un art, c'est à dire une technique qui traite de l'individuel et qui utilise une science...L'erreur des scientifiques selon le philosophe (et médecin), serait de faire de la science la destination première et non le vivant....

Ce conflit entre l'objectif et le subjectif traverse la psychiatrie, avec la tentation de l'objectivation de la maladie mentale ou l'objectivation de la subjectivité. A partir du normal, « le fou » serait alors une variation quantitative . Mais si tout le monde est fou, la folie deviendrait alors la norme ! C'est bien pourquoi, pour G.Canguilhem, la pathologie n'est pas le contraire du normal, mais une « allure de vie » spécifique dont il faut faire la psychologie spécifique. Il revient alors au psychiatre de comprendre cette allure vitale et mentale du malade, en opérant une psychologie de chaque pathologie et non pas en la typologisant...La maladie dès lors, force à considérer chaque être humain comme singulier, si cette maladie qui plus est, est une construction individuelle qui nous apprend ce qu'est la santé, et si « *dans le silence des organes* », la maladie nous révèle la vérité de la vie...La psychanalyse y contribue particulièrement.

L.Nghiêm

